

41

NOV. 2022

AU CŒUR DE LA *1^{re} partie* FORMATION



MAG

TECHXV
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY

TECH XV INFOS

Rapide...
mais précis

REPORTAGE

Au cœur
de la formation

Le grand chantier
de la formation

Zoom sur deux Académies
Pôles Espoirs

Parcours... Nolann Le Garrec
et Laure Sansus

Bleu de travail, du club
à l'équipe de France...

Mise en place des JIFF

« Tous les voyants
sont au vert »

L'esprit Bleu

Carte blanche
à Michel Ambal

Publication **TECH XV** 4, rue Jules Raimu 31200 Toulouse
Tél. 05 61 50 28 40 - contact@techxv.org - www.techxv.org
Directeur de la publication : Didier Nourault
Responsables de la rédaction : Jean-Paul Cazeneuve et
Marion Péliissié • Rédaction : Jean-Paul Cazeneuve, Tom
Chollon, Matthieu Gherardi, Didier Nourault et Cyrille Pomeroy
Création et réalisation graphique : 31mille • Impression : Im-
primé à 2 300 exemplaires sur du papier blanchi sans chlore
issu de forêts gérées durablement et imprimé avec des encres
végétales par l'entreprise Indika (Label national Imprim'Vert
et certifiée FSC et PEFC, certification ISO14001). Tous les articles
spécifiés comme tels sont certifiés • Illustration : Philippe
Guillot • N° ISSN : 2115-4783

À ce jour, le constat est clair : les équipes de France sont performantes, quel que soit l'équipe. Les joueurs et joueuses de rugby à XV ou à 7, grâce au travail des clubs amateurs et professionnels, de leur staff en club et dans les équipes de France, performant au niveau international. Cette réussite est le fruit du travail mené depuis de longues années par les acteurs du rugby français, tant au niveau de la structuration et des règlements de nos championnats, des clubs, que des orientations données à la formation des joueurs et de l'encadrement. Dans ce sens, le travail collaboratif entre la LNR et la FFR, la DTN et TECH XV, la réforme des académies, la qualité des centres de formation, le futur plan stratégique de la LNR, doivent permettre de s'inscrire dans la durée, de glaner des titres internationaux. Le chantier est permanent et ne permet aucun relâchement pour être force de proposition et référence sur l'évolution du jeu, de la sécurité, de la santé, des règles, du spectacle, en bref de l'attractivité de notre discipline pour former de mieux en mieux les différents acteurs.

Les technicien(ne)s et formateurs français sont souvent montrés en exemple et la formation « française » fait référence à l'étranger. Notre devoir est de continuer et d'optimiser cette qualité de travail afin de former aussi bien les éducateurs de nos écoles de rugby, les entraîneurs des équipes des joueurs en formation que les staffs du plus haut niveau. La détection de nos talents, leur accompagnement et leur éclosion passera par la qualité de la formation des encadrements techniques, donc aussi par la formation des cadres. Sans oublier que la formation doit aussi permettre, au-delà de la performance, l'éclosion de personnalités porteuses des valeurs de notre sport et intégrées dans notre écosystème sociétal.

« Qui s'occupe de sa jeunesse, prépare son avenir ».

Bonne lecture à toutes et tous.

Didier NOURAUULT,
président de TECH XV

RAPIDE... MAIS PRÉCIS

PODCASTS DE TECH XV

À l'occasion de la Coupe du Monde féminine de rugby, que notre équipe nationale a disputée en Nouvelle-Zélande, nous vous avons proposé une série de podcasts sur le rugby féminin, animée par Jean-Paul Cazeneuve, avec le concours de technicien(ne)s de rugby.

1^{re} Série : Le rugby féminin

- Le rugby féminin français à l'épreuve d'une coupe du monde **avec Gaëlle Mignot.**
- L'influence du cycle menstruel dans la préparation physique d'une équipe **avec Pierre-Hugues Igonin et Ana Carolina Miranda.**
- Les évolutions du jeu dans le rugby féminin et masculin **avec Didier Retière et Nicolas Tranier.**
- La gestion d'une équipe de haut niveau **avec Nicolas Godignon et Fabrice Ribeyrolles.**

L'ensemble des podcasts est à retrouver sur différentes plateformes : <https://anchor.fm/tech-xv>

La prochaine série de podcasts aura lieu lors du Tournoi des VI Nations Masculin 2023.

LES BLEUES EN BRONZE

Nous félicitons **l'ensemble du staff technique** ainsi que les **joueuses du XV de France** pour cette **médaille de bronze** obtenue lors de la **Coupe du Monde** disputée en Nouvelle-Zélande. Sans nul doute, cette magnifique compétition que vous avez menée sera le socle d'un plus bel avenir encore.

REJOIGNEZ TECH XV

La campagne d'adhésion bat son plein pour la saison 2022/2023. Nous sommes déjà à plus de **300 adhérents**, ce qui constitue **un record pour le Regroupement !**

POUR QUI ?

Tous les éducateurs, entraîneurs, préparateurs physiques titulaires d'un diplôme permettant d'encadrer contre rémunération et analystes rugby exerçant leur activité « rugby » à temps complet ou partiel, en activité principale/accessoire ou en recherche d'un nouveau contrat.

IMPORTANT 66% du montant de la cotisation est déductible de l'impôt sur le revenu.

En espérant vous compter parmi nos adhérents !

VOUS SOUHAITEZ NOUS REJOINDRE ?

CONTACT@TECHXV.ORG - 05 61 50 28 40

LE VESTIAIRE TECH XV

En cette saison 2022/2023, TECH XV propose un **nouveau rendez-vous** animé par les membres du comité directeur.

Le « Vestiaire TECH XV », **exclusivement réservé aux adhérents**, a lieu tous les deux mois sous la forme d'une webconférence.

Les deux premières sessions se sont déroulées les 29 septembre et 15 novembre derniers et ont permis aux adhérents d'échanger avec **Matthieu Leroy**, analyste rugby au Stade Rochelais, sur l'organisation et la structuration d'une cellule vidéo au sein d'un staff professionnel et avec **Pierre-Henry Broncan**, manager du Castres Olympique, sur la gestion du recrutement des joueurs au sein d'un club professionnel.



UNE APPLICATION MOBILE POUR LES ADHÉRENTS

Nouveauté 2022/2023 !

Nous avons lancé notre application, **exclusivement réservée à nos adhérents**, en collaboration avec la société Silia, spécialisée dans la création d'applications mobiles pour les associations, comités économiques et sociaux ou les mairies.

Avec une interface intuitive et simple, les adhérents peuvent rapidement retrouver :

- Nos articles d'actualités
- Notre agenda
- Nos formations et webconférences
- Des documents PDF
- Des liens vers le site internet et nos réseaux sociaux
- Une page contact

L'IFER POURSUIT SON ACTION

Toujours au plus près des membres de staffs techniques, nous avons organisé, via l'IFER, notre Institut de Formation, plusieurs sessions lors du 1^{er} semestre 2022 :

- **Initiation à l'analyse vidéo** Juil./Nov. 2022
- **Pilotage de drones** Juil./Août 2022
- **Animation de bénévoles** Sept./Nov. 2022
- **Découverte des réseaux sociaux** Oct./Nov. 2022
- **La gestion du sommeil** Nov. 2022
- **Réaliser un tutoriel vidéo** Nov./Déc. 2022.

Au total, plus d'une cinquantaine de stagiaires ont participé à nos formations.

RETOUR SUR NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le 25 octobre dernier, nous avons organisé notre Assemblée Générale annuelle en visioconférence.

Après le **mot d'introduction** du Président Didier Nourault et l'**approbation du PV de l'AG 2021** par les adhérents présents, les salarié(e)s de TECH XV ont présenté le rapport moral relatif à l'activité du regroupement durant la saison 2021/2022, en présentant les services à destinations des adhérents et des staffs, la participation de TECH XV au sein des différentes commissions de la LNR et la FFR et de leur gouvernance, l'action de la FEP, l'avancée du dialogue social au sein des différents accords collectifs et enfin l'accompagnement de nos élus CSE.

Par la suite, il a été présenté aux adhérents **le rapport financier**, comprenant l'Arrêté des Comptes au 30 juin 2022 et le budget prévisionnel pour la saison en cours, validés à l'unanimité.

Pour Didier Nourault : « *L'Assemblée Générale Ordinaire de TECH XV qui s'est déroulée le mardi 25 octobre, en visioconférence, a validé le bon fonctionnement du Regroupement et a permis de favoriser les échanges constructifs avec les adhérent(e)s présents, les salariés et les membres élus du comité directeur. TECH XV, grâce à sa présence quotidienne dans les différentes Institutions, continue de s'inscrire comme un interlocuteur de qualité de l'évolution structurelle du rugby et contribue à un dialogue social constructif. La forte progression du nombre d'adhérent(e)s est un réel indicateur de réussite. Merci à toutes et tous.* »



AU CŒUR DE LA FORMATION

1^{re} partie



“

*Quand on a ouvert le dossier Académie Pôle Espoirs,
on a identifié deux priorités :
la proximité des structures pour le joueur
et sa relation avec le club.*

*Impossible de nier les évidences, les clubs sont
et resteront les forces vives de notre rugby ...*

”

Depuis sa création en 2008, TECH XV Mag se penche régulièrement sur la formation du joueur et de la joueuse.

Dans ce numéro, comme dans le prochain, nous allons dresser le constat de tout ce qui a été entrepris au cours des 10 dernières années que ce soit au profit des joueurs(es) mais aussi des techniciens chargés de cette noble tâche qu'est la formation. De l'avis général, la situation avait un caractère d'urgence comme le soulignait Didier Retière, alors DTN adjoint en charge du haut niveau jeune dans le numéro de mars 2014 consacré lui aussi à la formation : « J'ai peur que si nous ne faisons rien, nous allons au-devant de graves déceptions. Aujourd'hui, il faut clairement reposer le problème, autrement dit, redéfinir ENSEMBLE le parcours d'excellence sportive (PES) du joueur en formation. » Un constat partagé à l'époque par trois sélectionneurs nationaux dans ce même numéro de 2014.

Dans le rétro !

Pierre Villepreux, ancien co-entraîneur du XV de France de 1997/1999 et ancien DTN :
« Comment agir pour que notre formation

produise à nouveau des joueurs créatifs, inspirés, en un mot, libérés ? Le jeu de notre équipe de France sera le résultat de notre remise en question et des réponses qui y seront apportées. »

Pierre Berbizier, sélectionneur du XV de France de 1991 à 1995 : « Pourquoi les All Blacks, les Springboks, les anglais ont su conserver leur identité de jeu tout au long de leur histoire, et ce, malgré l'arrivée du rugby professionnel il y a 20 ans ? Et pourquoi, nous français, n'avons-nous pas su garder notre marque de fabrique ? C'est pour moi une interrogation majeure. J'entends dire que cela va changer. Dont acte. Mais nous ne pouvons pas laisser plus longtemps nos joueurs à forts potentiels, coincés entre le marteau et l'enclume. Le suivi des joueurs de haut niveau en France, voilà notre problème. »

Marc Lièvremont, ancien sélectionneur du XV de France de 2007 à 2011 : « D'un côté, un TOP 14 qui n'a jamais été précurseur en termes d'évolution du rugby et de l'autre, une formation qui néglige la dimension individuelle du joueur. On sort pourtant des rugbymen à forts potentiels mais le très haut niveau ne suit pas. »



LE GRAND CHANTIER DE LA FORMATION

Photo © APER Oyonnax

Le coup d'envoi d'une décennie de réformes a donc été donné en 2014. Elles avaient pour objectif de replacer le joueur au centre du dispositif, d'harmoniser le travail fait dans toutes les structures qui composent l'architecture du rugby français, de repenser, par exemple, le fonctionnement du Pôle France et des Pôles Espoirs sans oublier les Écoles de Rugby (EDR).

C'est d'ailleurs par la base que la réflexion va débiter comme tient à le souligner Olivier Lièvremont, le nouveau DTN : « on a étudié tous les secteurs au sein des EDR, à commencer par le temps de pratique qui ne dépassait pas 32 heures par an. Lors des tournois, les enfants jouaient peu, certains pas du tout et s'épuisaient en revanche à courir partout entre les rencontres. Résultat, tout le monde perdait son temps y compris les éducateurs. On a donc revu la taille des terrains (que l'on a doublé en profondeur pour faciliter les courses longues), la durée des matchs, le nombre de joueurs par équipe. Et installé une véritable forme didactique de l'apprentissage du rugby. Dix ans plus tard, les EDR font parties intégrantes du projet fédéral, grâce aussi à la création des Conseillers Techniques de Clubs (CTC) qui animent des bassins regroupant une bonne dizaine d'EDR. Ces 200 CTC sont en fait de

véritables directeurs sportifs de bassin dont la mission consiste à aider au développement d'un projet de club en lien avec le milieu scolaire, les parents, les autres clubs du bassin, en fait à créer un écosystème pour mieux vivre ensemble autour du rugby. Cette réforme, qui a été financée par la FFR à hauteur de 10 millions d'euros, a eu, et a encore, un impact énorme dans toutes les EDR. Non seulement le CTC apporte une compétence sportive mais il aide à la structuration du club. »

Label Étoiles !

Zoom sur les Conseillers Techniques de Clubs de la Ligue Nouvelle Aquitaine avec Damien Ressiguié, le Directeur Technique, et Julie Grunenberger, CTC sur le bassin du Béarn.

« Sur les 370 clubs affiliés à la Ligue, précise d'emblée Damien Ressiguié, 320 bénéficient de la présence d'un CTC, une révolution dans le monde amateur. Je regroupe les 28 CTC, chargés chacun d'un bassin composé en moyenne de 10 à 12 clubs, au cours de séminaires collectifs (trois par saison) avec les Conseillers Techniques de Ligue qui les chapeautent afin de vérifier si les objectifs sont en bonne voie d'être atteints. Nous nous sommes donnés des indicateurs de progression,

LE LABEL CEL (CENTRE D'ENTRAÎNEMENT LABELLIÉ) AU SEIN DES CLUBS DE FÉDÉRALE 1, 2 ET 3.

Les Centres d'Entraînement Labelisés du rugby amateur accueillent des joueurs et joueuses entre 16 et 23 ans. « Une marche indispensable, aux dires du DTN, qui a pour but de structurer la formation en amont des divisions professionnelles, et de renforcer le haut niveau régional amateur en retenant les meilleurs éléments dans leurs bassins. L'aspect scolaire est également pris en compte au sein du double projet. » Un CEL peut accueillir au minimum 10 licenciés (5 filles + 5 garçons si le CEL est mixte), 30 éléments maximum et 45 en cas de mixité. Le label n'est accordé par la FFR qu'après vérification du respect du cahier des charges. Au niveau de l'encadrement sportif, le diplôme d'État (JEPS), spécialité perfectionnement rugby à XV, est demandé tout comme le diplôme d'état niveau 4 pour le préparateur physique.

Opération Détection !

La filière d'accession au haut niveau se précise avec les Centres de suivi pour les M15. « Il s'agit de renforcer la détection en identifiant 100% des potentiels de cette catégorie d'âge, précise Olivier Lièvreumont. Ces structures sont présentes dans chaque Ligue et proposent 5 rassemblements répartis sur l'ensemble de la saison. L'objectif est de préparer le joueur ou la joueuse au rythme quotidien de l'Académie Pôle Espoirs (APE) à laquelle, il ou elle, postule, de les accompagner à être autonome dans l'exercice de leur projet de formation. Dans notre conception de la filière d'accession de haut niveau, c'est une étape majeure censée conduire les meilleurs jusqu'au Pôle France. Ce sas, avant l'Académie, permet de leur faire prendre conscience de leur environnement, de les sensibiliser au double projet qui les attend. Si nécessaire, les Cadres Techniques des Ligues peuvent rencontrer les parents de manière à ce que tout le monde soit au même niveau d'information. Ce suivi débouche sur le Plan Individuel de Développement qui va aider le joueur et la joueuse à rester acteur de son parcours de formation. »

en priorité en termes d'effectifs qui, depuis cette réforme, ont connu une belle embellie, mais aussi au plan de la formation des éducateurs, des interventions dans le milieu scolaire avec un chiffre assez révélateur selon moi : 40 000 enfants ont été concernés par cette passerelle École/Club que nos CTC sont chargés d'animer. L'enquête de satisfaction, qui a été menée auprès des clubs, affiche un score de 95% sur l'ensemble de leur mission.



Photo © DR

Julie Grunenberger, responsable de 12 clubs dans le bassin béarnais, a entamé la saison dernière une formation d'éducateurs d'École de Rugby dans trois clubs de son secteur : le CA Pontacq, Benejacq en Val du Lagon et l'US Coarraze Nay. « Ce sont eux qui ont fait la démarche car ils avaient peur de ne pas avoir suffisamment d'éducateurs diplômés ce qui aurait pu compliquer le fonctionnement, mais aussi remettre en question leur labellisation. En février dernier, j'avais donc 17 éducateurs en formation pour une première UF (Unité de formation), l'UF2 en avril et l'UF3 en septembre. Reste maintenant, au cours des mois qui viennent, à valider ces 3 UF après une évaluation terrain et la remise d'un cahier d'entraînement et d'un cahier de jeu de

leur part. Sur mon bassin, 90% des EDR sont labellisées et les clubs sont extrêmement motivés pour conserver ce label, gage de sérieux et de compétence. Depuis 2019, date de la création des CTC, on assiste dans les clubs à une réelle prise de conscience dans le domaine de la formation. Tout comme dans le milieu scolaire où je suis intervenue dans 46 écoles, auprès de 110 classes, ce qui revient à avoir atteint environ 2 600 élèves. »

QUELQUES CHIFFRES...

- **1465 clubs** ont participé à l'opération de la **Semaine Nationale des Écoles de Rugby** en septembre 2022.
- **980 écoles de rugby** ont un **label École de Rugby** (d'une à trois étoiles) en cours au 1^{er} juillet 2022.
- **116 933 licenciés** joueurs/joueuses dans les Écoles de Rugby dès 3 ans (catégories M6 aux M14 pour les garçons et M6 aux M15 pour les filles), sur les 263 405 licenciés joueurs/joueuses toutes catégories confondus.

ZOOM SUR DEUX ACADÉMIES PÔLES ESPOIRS

Le développement des Académies Pôles Espoirs (APE) sur tout le territoire a permis de renouer des liens étroits entre le milieu scolaire et les clubs. TECH XV Mag a rencontré des acteurs de terrain à Oyonnax et Grenoble. Philippe Rougé-Thomas, directeur de la formation à la FFR et à l'origine du projet, nous explique le bien-fondé de la réforme.



Photo © G. Henry

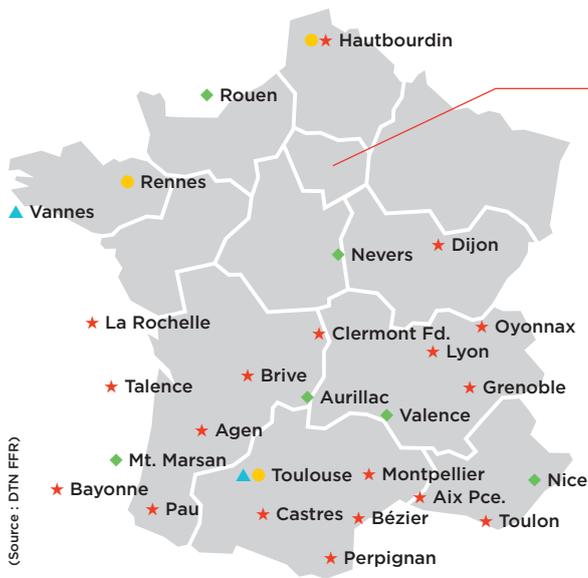
« Quand on a ouvert le dossier Académie Pôle Espoirs, on a identifié deux priorités : la proximité des structures pour le joueur et sa relation avec le club. Impossible de nier les évidences, les clubs sont et resteront les forces vives de notre rugby. En collaboration avec l'Éducation Nationale, les clubs et la FFR, qui a investi 3M € dans ce projet, on a mis en place un nouveau fonctionnement. Cette connexion avec les clubs est la meilleure assurance pour accompagner le joueur vers le haut niveau. On voulait éviter qu'un gamin de

seize ans soit obligé de traverser le pays pour entrer dans la filière. Le club s'occupe du travail collectif, l'Académie étant davantage axée sur le développement individuel, le travail physique, la maîtrise du poste et de la technique. L'Académie est mixte et accueille des garçons et des filles de 15 à 18 ans. Le programme global de travail est défini par la Direction Sportive Haut Niveau Jeune et Accompagnement de la Performance. Un Plan Individuel de Développement (PID), défini pour chaque joueur ou joueuse, est partagé par tous les éducateurs qui vont intervenir dans le cadre de sa formation. Le cahier des charges de cette structure prévoit deux entraînements hebdomadaires avec son club. On est donc passés en 5 ans (2017 à 2022) de 14 Pôles Espoirs à 25 Académies Pôles Espoirs, 26 si on ajoute celle de Nouméa en Nouvelle-Calédonie. Ce maillage est amené à grandir encore afin de concerner tous les territoires, y compris les moins dotés en termes de clubs et de licenciés, à condition tout de même que ceux-ci s'engagent à travers les Ligues, les Comités Départementaux, les Bassins, les Écoles de Rugby à renforcer leur base, autrement dit à ne pas chercher à atteindre trop rapidement le haut niveau. »

Deux Académies Pôles Espoirs de la Ligue AURA

Les Lycées Arbez Carm et Paul Painlevé abritent l'Académie Pôle Espoirs d'Oyonnax (APE). Créée en 2019, elle accueille aujourd'hui quatre jeunes filles, dix garçons dont un futur arbitre. C'est le club d'Oyonnax qui a porté le projet de création en collaboration avec l'Éducation Nationale et la FFR. Le manager, Yves Nava, est un professeur d'EPS, titulaire du BEES 2, doté d'une bonne connaissance du bassin local et garant du lien étroit avec le Centre de Formation du club.

« À Oyonnax, il y a, fortement ancré dans ce territoire, une culture du travail et par conséquent le double projet prend tout son sens dès l'Académie, insiste Yves Nava. Au plan sportif, l'Académie se concentre sur la technique indi-



PARIS ET PETITE COURONNE



NOUVELLE-CALÉDONIE



ACADÉMIES PÔLE ESPOIRS (2022/2023)

538 étudiantes et étudiants sur le territoire national

★ 19 APE Mixtes ▲ 3 APE Garçons ● 5 APE Filles ◆ 7 structures hors PPF

viduelle, la lecture du jeu et le club prend le relais sur le jeu global lors des deux entraînements hebdomadaires. De notre APE, qui n'a donc que trois ans d'existence, sont sortis huit étudiants qui, en ce moment, au CDF du club, suivent des études de kiné, d'ostéopathie et d'ingénieur. C'est très important, surtout quand on sait que les carrières dans le rugby professionnel sont de plus en plus courtes. Au rythme où le rugby évolue en termes de vitesse, d'impact, et donc de blessures potentielles, je pense qu'elles vont, dans un avenir proche, se réduire entre 6 et 8 ans à l'image de la NFL aux USA. Les staffs ont déjà comme préoccupation majeure de préserver la santé globale de l'effectif et il n'est donc pas interdit de penser que le jeune professionnel diplômé d'ostéopathie ou de kinésithérapie peut à la fois jouer et aussi être impliqué dans le staff médical. Une démarche qui donnerait encore plus de sens au double projet que le joueur ou la joueuse conduit depuis ses 16 ans. Au club, avec Joe El Abd le manager, on a ouvert la réflexion sur ce sujet car nous sommes convaincus que pour un club un peu isolé comme le nôtre, qui plus est ne faisant pas partie du TOP 6 français, il était vital de continuer à former des joueurs et des joueuses de rugby certes mais aussi de faire perdurer le double projet dès leur arrivée dans le Centre de Formation du club. »

Dans le cadre de la répartition géographique la plus logique voulue par la FFR, le Pôle Espoirs de Villefranche-sur-Saône a cédé sa place à l'Académie Pôle Espoirs de Grenoble en 2018. La proximité du Football Club Grenoble (FCG) étant bien entendu à l'origine de cette restructuration. Le club de l'Isère a immédiatement mis à disposition de l'APE Grenoble les infrastructures et les techniciens du club : « sans quoi, reconnaît Geoffrey Henry le directeur de l'Académie, nous n'aurions pas pu fonctionner car nous n'avons pas de terrain au sein de nos deux* lycées partenaires. Nous accueillons 24 pensionnaires (14 garçons dont un arbitre et 10 filles) qui ont 32 heures de cours et 12h30 d'entraînement hebdomadaire. Le cursus est costaud et exigeant mais le taux de réussite au Bac reste en permanence juste en dessous de 100% (98% en 2022). Pour qu'une Académie fonctionne bien, il faut d'un côté un établissement scolaire qui propose un aménagement sportif de qualité et de l'autre, un club qui met les joueurs et les joueuses en situation de match de haut niveau dans leur catégorie, en plus des deux entraînements hebdomadaires. Une fois par mois, nos élèves participent au Stage Bleu en compagnie des Académies de Provence, Toulon et Montpellier. C'est lors de ces stages, supervisés par le Manager PPF Laurent Giry, que sont détectés les

futurs internationaux moins de 18 et moins de 16 ans. Nous avons eu, lors de la saison dernière, 7 garçons et 2 filles retenus en équipe de France à XV et à 7. Ce sera ensuite aux responsables du Centre de Formation de conventionner les joueurs et joueuses capables de poursuivre le chemin vers le haut niveau. »

Les Managers PPF (Programme de Performance Fédéral), qui sont au nombre de 8 sur le territoire, ont un rôle essentiel dans la filière de formation. « Nous sommes les garants de la bonne marche de toutes ces APE, explique Éric Lachaize, manager PPF de la Ligue AURA et pilote du plan d'action au niveau national. Chacun, dans nos régions, accompagnons les structures, suivons l'évolution au plan sportif avec des évaluations régulières et des détectations. Y compris dans les Centres de suivi U15. La formation continue des entraîneurs fait aussi partie de nos prérogatives. Désormais, la carte du rééquilibrage géographique des APE est pertinente et nous permet d'optimiser le travail sur le terrain. » Aux clubs de conventionner les meilleurs éléments en les intégrant dans leur Centre de Formation, dernière étape avant le rugby professionnel.

*Lycée Louise Michel et Vaucanson

PARCOURS

NOLANN LE GARREC

« J'AI ÉTÉ FORMÉ DANS LE LUDIQUE ET EN AYANT BEAUCOUP DE LIBERTÉ. »

Le demi de mêlée du Racing 92 (20 ans) a été formé à Vannes puis au Pôle régional de Tours avant de débarquer au club francilien à 15 ans. Il retrace chaque étape de son parcours, avec la prise d'initiatives comme fil rouge, et met en garde contre les effets néfastes du stakhanovisme à un âge où le corps n'est pas en capacité de tout encaisser.

La première gonfle du petit Nolann, elle remonte à quand ?

J'ai commencé en même temps le rugby et le handball, à 4 ans. J'ai gardé les deux sports jusqu'à 14 ans. J'ai alors eu le choix de me présenter pour entrer au Pôle régional de handball à Rennes ou à celui de rugby à Tours et, au dernier moment et quelque part naturellement, j'ai opté pour le rugby. Petit, je pense que j'étais encore plus doué pour le hand. Mais bon, je ne regrette pas mon choix (sourire). Les deux sports étaient complémentaires et m'équilibraient, sur la dextérité, la gestion du duel, la vision du jeu.

Est-ce l'univers familial rugby, avec un grand-père dirigeant à Vannes et un père qui a été pro qui a fait pencher la balance ?

C'est un tout. L'ambiance me plaisait plus au rugby. Ma famille m'a toujours laissé faire ce que je voulais et j'ai un caractère très indépendant. Mon père ne m'a jamais entraîné et c'était un souhait commun. En revanche, il me faisait bosser à côté des entraînements de club, sur le jeu au pied par exemple, la qualité de passe aussi. Le rugby, c'est une question de rencontres avec certains éducateurs, également, comme Bob Garcia à Vannes ou Wilfried Lahaye qui m'a eu à partir de 12 ans et a fini par entraîner en PRO D2 à Vannes.

À quel point ces premiers entraîneurs ont-ils compté ?

Pour moi, ils ont été les plus utiles dans ma formation car ils m'ont toujours incité à prendre l'initiative. Jeune, je n'ai jamais évolué dans des équipes qui dominaient beaucoup. J'avais donc beaucoup de liberté pour tenter des choses, rater aussi parfois, cela m'a permis d'élargir ma palette. Ils m'ont autorisé à me tromper mais à tenter. Cela m'a donné un socle de confiance et on a été champions de France avec Vannes en minimes. Les entraînements étaient ouverts, déstructurés, basés sur le ludique. Jusqu'à 15 ans, je n'ai jamais joué dans un système précis, avec un cadre à respecter absolument. Je jouais ouvrier, j'avais une approche globale qui me sert aujourd'hui. Le contexte a favorisé ce type d'approche aussi. On n'était jamais favorisé des matches, il fallait trouver des solutions par la surprise, l'initiative. C'était mon rôle et j'adorais ça.

À quel moment prenez-vous conscience de vos qualités ? Et à quel moment vos entraîneurs les relèvent pour vous pousser à voir très haut ?

La détermination est venue très vite. Très jeune, je voulais déjà faire quelque chose dans le rugby. À partir du moment où j'ai mis le handball de côté, je me suis jeté dedans à 200%, j'ai fait toutes les présélections. Wilfried Lahaye était aussi entraîneur

de la sélection départementale et il a incité les détecteurs du Pôle à avoir un œil sur moi lors du tournoi annuel de détection, qui regroupait des équipes des Pays-de-la-Loire. Mais bon, à chaque fois, j'ai répondu présent (sourire). C'était un parcours classique. Comme j'étais une crevette et que je suis entré au Pôle avec un an d'avance, j'ai dû basculer vers le poste de demi de mêlée.

Et au Pôle de Tours, l'approche de la formation a changé ?

Pascal Sassi était le responsable de l'époque et il est resté dans la lignée philosophique de mes premiers entraîneurs. Il voulait que je reste joueur au sens premier. Au Pôle, tout est individualisé, on n'est que 10-15 par entraînement. On fait de la technique au poste. C'est du développement individuel, moins sur la stratégie car on n'avait pas souvent une opposition réelle. Mais je m'y suis beaucoup développé vu les heures de travail spécifique accumulées. C'était génial.

Vous ne restez qu'un an à Tours avant d'arriver au Racing 92. Par quel biais ?

Le Racing 92 m'a contacté par l'intermédiaire de Jean-Max Calice. Tours, c'était à 4h de Vannes. Partir le vendredi soir pour aller jouer à Brive ou au Stade Français, en cadets, c'était beaucoup de voyages. La logistique était trop contraignante. Au Racing, j'avais tout sur place : les soins, le terrain, la muscu et l'école. C'était plus simple pour moi. Rudy Brenier s'occupait de moi avec Philippe Lemaitre en Alamerçery. On a été invaincus et champions de France en première année.



Photo © Racing 92

L'accélération au Racing 92, vous la définiriez comment ?

Mon arrivée, c'est un choc. Tout est plus cadré, je dois rentrer dans un système pour bien faire jouer mon équipe, trier mes actions, en faisant attention à mon déchet tout en gardant cette volonté de créer. Ce sont vraiment les premières marches vers le très haut niveau. A 15 ans, je sens qu'il y a une vraie bascule.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

La principale a été d'apprendre à déléguer certaines responsabilités. Quand tu viens d'un club où tu portes beaucoup de choses, il faut accepter de ne plus tout endosser pour rester lucide sur les situations vraiment importantes.

Quel était le rythme quotidien ?

Un entraînement par jour avec le centre de formation et deux séances collectives hebdomadaires en plus. Muscu à côté. J'ai toujours beaucoup bossé. La charge de travail n'a donc jamais été un souci pour moi. Les méthodes étaient différentes, il y avait une pression du résultat, beaucoup d'analyses. On sentait que les enjeux n'étaient plus du tout les mêmes.

En jetant un coup d'œil dans le rétro, que changeriez-vous dans votre parcours de formation ?

Pas grand-chose à part le fait d'avoir peut-être un peu trop travaillé, lors de mon année au Pôle de Tours et la première en arrivant au Racing. Je me suis surentraîné tout seul et je me suis déclenché, seul, des micro blessures, comme des inflammations des adducteurs, du psoas. Et ça m'a freiné. Pendant près de deux ans, je n'ai pas joué à 100% et ça m'a frustré. Ce n'était pas lié aux attentes, c'est juste que j'en ai toujours trop fait. Et comme les méthodes d'entraînement avaient changé, le corps a coïncé. J'aurais dû bosser plus intelligemment.

Estimez-vous être encore en formation ou post-formation ?

Je suis entre les deux. J'ai quand même vécu plein de scénarii différents sur les matches, en débutant, parfois non, en butant, parfois non. Tous les cas se sont présentés à moi, aller chercher un bonus offensif, en préserver un défensif. Il me reste à bien analyser tout ça pour m'en servir quand les mêmes cas vont se représenter. Voilà pourquoi je parle de transition.

Quels sont vos axes de progression actuels ?

Avoir du leadership avec mes avants, savoir les gérer, définir le tempo, apprendre à devenir plus gestionnaire.

Quand un gamin de Vannes part à Tours puis Paris, quelles aides la famille reçoit-elle dans l'accompagnement ?

La Fédération a pris pas mal de choses en charge, tout même pour ainsi dire. Mes parents n'ont pas payé mes études ni mon internat au Pôle de Tours, par exemple. C'est génial. Le système de formation est en place et l'argent n'est pas un critère vers le haut niveau. Et j'ai touché mon premier salaire à 15 ans, au Racing.

Quelle place pour les études dans tout ça ?

J'ai un BAC S et je suis en deuxième année à l'EDHEC (grande école de commerce). J'avoue, je n'avance pas très bien (rires). Mon père a eu une belle carrière mais il s'est blessé très tôt. Alors, pour moi, cela a été très clair : il fallait que je poursuive mes études par sécurité même si, depuis son époque, le rugby s'est professionnalisé avec les conséquences financières que l'on sait.

PARCOURS

LAURE SANSUS

« QUAND VOUS FAITES 500 À 600 PASSES PAR SEMAINE, ÇA PERMET D'ANCER LE GESTE, DE LE POUSSER AU MAXIMUM. »

Avec Laure Sansus, 28 ans, championne de France avec le Stade Toulousain, demi de mêlée du XV de France (30 sélections) avec qui elle a disputé, à l'automne 2022, la Coupe du Monde en Nouvelle-Zélande.

Quelle est la première étape de votre formation ?

Tout commence pour moi en famille au village de Labastide de Beauvoir (31). Mon grand frère m'a aidée à faire mes premiers pas avec un ballon sous le bras. Dès mes 5 ans, Patrick Dayde, le responsable de l'école de rugby (EDR), a pris le relais et m'a accompagnée jusqu'à mes 15 ans. J'étais la seule fille au milieu des garçons et c'est là que j'ai appris le plus. C'était ultra formateur à tel point qu'il faut, selon moi, laisser les filles le plus longtemps possible avec les garçons lors de la phase d'apprentissage. En 10 ans, j'ai

engrangé beaucoup d'aptitudes et de gestes techniques à leur contact car ils vont plus vite et sont plus agressifs. C'est vrai que l'on assiste à un rajeunissement des catégories pour que les filles jouent et apprennent ensemble mais au plan personnel, l'EDR au milieu des garçons a forgé mon caractère. En clair, il faut se le gagner quand on est au milieu d'eux.

Comment se déroule la suite ?

À 15 ans, je n'avais plus le droit de pratiquer avec les garçons. J'ai donc joué chez les cadettes de Saint-Orens tout en intégrant le Pôle Espoirs de Jolimont dans lequel il y avait aussi

des filles du club. Donc on s'entraînait ensemble en club et au Pôle ce qui facilitait la cohésion lors des matches. Le plus de l'Académie, c'est incontestablement la répétition, les séances de technique individuelle, la régularité de la pratique. Quand vous faites 500 à 600 passes par semaine, ça permet d'ancrer le geste, de le pousser au maximum. On travaillait toute la panoplie technique d'une joueuse de rugby sans se préoccuper du poste. Une sorte de culture générale au plan technique grâce à un encadrement de qualité dirigé par Christian Orditz. Dans cette structure, j'avais en permanence la sensation d'apprendre des choses nouvelles. D'ailleurs, quand j'analyse mon parcours de formation, je me rends compte que j'ai toujours réussi à conserver cette dynamique de progrès.



Photo © A. Lipke

Et puis arrive le 25 mars 2014 !

L'Avenir Fonsorbais, où j'évoluais, devient officiellement le Stade Toulousain Rugby Féminin et à partir de là, tout s'accélère. La qualité de l'accueil, un projet cohérent et ambitieux pour l'équipe féminine, des infrastructures dignes du rugby pro, l'accès à la salle de musculation, tout est là ! Et puis la présence de Michel Marfaing qui a été le premier à s'intéresser au rugby féminin. Il venait au match et nous proposait aussi des petites séances d'entraînement. Il a toujours cru en la pratique féminine et s'est même beaucoup investi avec l'équipe. Au plan personnel, il m'a fait progresser dans le jeu au pied. Nous ne sommes pas encore intégrées au Centre de Formation mais si, dans un avenir que je crois très proche, les CDF deviennent mixtes, le rugby féminin fera un nouveau bond en avant. Ça rejoint ce que j'ai vécu à l'école de rugby de mon village quand je disais, qu'au contact des garçons, j'avais beaucoup progressé. C'est selon moi la prochaine marche à franchir et on se rendra compte que nous avons aussi des choses positives à apporter aux garçons, notamment en termes de réflexion sur le jeu. Je pourrai aussi citer Olivier Marin qui a pris l'équipe en main la saison dernière et qui est pour beaucoup dans ce premier titre de championne de France après lequel on courrait depuis plusieurs saisons. Aujourd'hui, malgré le peu de recul, je reste persuadée d'avoir bénéficié d'une formation de qualité, peut-être est-il venu le temps de transmettre à mon tour.

Le samedi 15 octobre 2022, Laure Sansus a été victime d'une rupture des ligaments croisés du genou gauche lors du match de poule entre le XV de France et l'équipe d'Angleterre. Élue meilleure joueuse du Tournoi des 6 Nations 2022, la demie de mêlée internationale a quitté ses coéquipières dès la 12^e minute et mis ainsi un terme prématuré à sa carrière, qu'elle avait tout de même décidé d'arrêter après la Coupe du Monde.

PATRICK DAYDE, CHRISTIAN ORDITZ ET MICHEL MARFAING, LES ÉDUCATEURS DE LAURE SANSUS

La filière de formation de Laure Sansus ne démarre pas à l'école de rugby de Labastide-Beauvoir aux portes de Toulouse, mais bien dans le ventre de sa maman... lorsque celle-ci, enceinte de quelques mois à peine, ouvre les portes du club-house les mercredis ou les jours de match. Tout comme quand elle prend la direction des vestiaires pour féliciter son entraîneur de mari. Ce qui fait dire à Patrick Dayde, son premier éducateur : « En fait, Laure, bien avant de venir au monde, avait déjà fait le tour du propriétaire, un peu comme si elle était en repérage, histoire de s'imprégner de l'ambiance, des odeurs, de se familiariser avec les chants et les cris de joie après les victoires. »

Dans le couffin, sur le bord de la touche, Laure poursuit son immersion dans le monde de l'ovalie et fait connaissance, dès sa première année, avec le ballon. Il lui faudra attendre l'âge de 5 ans pour faire ses premiers pas à l'École de Rugby du village. La demie de mêlée des Bleues devient vite le chouchou des garçons avant d'en devenir très vite la chef de file. « Malgré un gabarit plus frêle que ses copains, Laure montrait déjà de réelles aptitudes, se souvient Patrick, et ce dans tous les domaines : meilleure plaqueuse, ne lâchant jamais rien, infatigable et dotée d'une vista de future numéro 9. La passe, les appuis, l'accélération, l'esprit collectif, tout est en gestation certes, mais tout y est ! »

Laure, seule fille de l'école de rugby, évoluera jusqu'à ses 15 ans avec les garçons avant de faire une entrée remarquée dans les rangs du club féminin de Saint-Orens, toujours dans la banlieue Toulousaine et d'intégrer le Pôle Espoirs de Jolimont où elle rencontre Christian Orditz, le responsable, qui la juge immédiatement : « au-dessus du lot, d'ailleurs Laure sort major du concours d'entrée et frappe tout de suite les esprits. Dès les premières séances, elle se révèle très dure à l'impact, intraitable en défense, et dotée d'un bagage technique impressionnant. Elle manifeste déjà l'état d'esprit du demi de mêlée et affiche les qualités inhérentes au poste. Pour autant, Laure sent bien que sa formation n'est pas terminée, elle va donc se remettre au boulot et progresser dans l'intelligence de jeu, dans sa lecture. J'ai encore en mémoire les séances de combat que j'organisais une fois par semaine. On y travaillait la passe au contact, le raffut, la relation plaqueur-plaqué et elle adorait ces moments. Laure avait une véritable passion pour le rugby et une envie d'apprendre permanente. La suite de sa carrière l'a magnifiquement démontré. »

Dernière rencontre dans le parcours de Laure, avec un certain Michel Marfaing, responsable sportif du Centre de Formation du Stade Toulousain.

« Quand Laure est arrivée, on a tous été impressionnés par son talent, son bagage technique, sa capacité d'écoute et son humilité. Un personnage hors norme, comme son homologue masculin, autrement dit Antoine Dupont. Si je les compare souvent, c'est tout simplement parce que je vois dans les deux les mêmes qualités rares : en premier, je dirai cette faculté à vouloir toujours être plus performant(e), cette auto-détermination qui habite en permanence les grandes joueuses et les grands joueurs. Ça se traduit par 100% de concentration sur le terrain de la première à la dernière minute. Ni l'une ni l'autre ne sort du match, psychologiquement parlant. Autre marqueur important, cette capacité de lecture et d'anticipation qui en font des demis de mêlée redoutés par toutes les défenses. Une fois accompli leur rôle de distributeur du jeu, ils ont tous les deux cette faculté de se remettre très vite à la disposition du jeu et ce grâce à une lecture parfaite des situations et des trajectoires à effectuer afin de se rendre encore utile à l'équipe. »



BLEU DE TRAVAIL

DU CLUB À L'ÉQUIPE DE FRANCE ...

TECH XV Mag a été invité à assister à une réunion de travail entre Philippe Filiatre, directeur du Centre de Formation de Colomiers Rugby, et Sébastien Calvet, manager des équipes de France de jeunes. À l'ordre du jour, le suivi du parcours de performance de trois pensionnaires du CDF candidats à l'Équipe de France des U20.

Philippe FILLIATRE

Notre Centre de Formation, créé en 2002, accueille aujourd'hui 20 joueurs conventionnés sous contrats et 14 joueurs partenaires. L'environnement s'est nettement professionnalisé avec des entraînements plus précis, la gestion et la prévention des blessures, l'analyse vidéo, la préparation mentale. Avec Aurélien Béco, l'ancien capitaine de l'équipe professionnelle, qui est en train de valider son diplôme d'État, nous accompagnons ces joueurs qui sont aux portes de l'Équipe de France. Nous avons, aujourd'hui, 41% des joueurs professionnels de l'équipe Première issus du Centre de Formation. Un taux de JIFF de 17,5 joueurs sur la feuille de match chez les pro et d'anciens pensionnaires du CDF qui font le bonheur d'équipes de TOP 14. Je pense à Yoram Moefana, Gaëtan Barlot ou Bastien Vergnes-Taillefer.

Sébastien CALVET

Le savoir-faire des clubs a énormément progressé dans tous les domaines et notamment dans la pré-formation des 15/18 ans. Que ce soit dans les Centres de Formation des clubs professionnels mais aussi au sein des clubs amateurs grâce aux Centres d'Entraînement Labellisés. On est passés de processus de formations parallèles à des processus complémentaires. La formation chacun dans son coin, c'est terminé et enterré ! Le message de Bernard Laporte a été très clair dès son arrivée, le club est le maillon essentiel du rugby français, par conséquent, le joueur doit rester dans son club et c'est à nous, Fédération, d'aller au plus près des joueurs pour contribuer à leurs développements.



Photo © J-P. Cazeneuve

Philippe FILLIATRE

D'une certaine manière, c'est une formation continue qui s'est enclenchée pour le joueur grâce à cette relation que nous entretenons depuis que le Pôle France a été décentralisé dans les clubs en 2018. En ce qui me concerne, je n'ai connu que le fonctionnement actuel après avoir vécu 4 ans avec l'équipe professionnelle. Au-delà du suivi des joueurs susceptibles d'intégrer une équipe de France, on profite également des démarches innovantes émanant de la cellule de performance du CNR sur la préparation physique ou le projet de jeu par exemple. Ce que j'apprécie énormément chez les entraîneurs du Pôle France, c'est leur discours envers les joueurs premium, lors des entretiens, tout en ne fermant pas la porte à des garçons qui ne sont pas passés par le maillage fédéral mais qui se sont pourtant révélés dans des structures comme les nôtres. C'est le cas en ce moment avec le 3ème ligne Alexis Caumel, arrivé de Niort à l'intersaison, que Sébastien Calvet est venu rencontrer avec Arthur Diaz et Jérémy Béchu, ce dernier étant déjà sur la liste des 77 joueurs en lice pour le XV de France des U20.

Sébastien CALVET

La performance part d'abord d'un état d'esprit et ce qui guide ce projet national, c'est de bien comprendre, une bonne fois pour toutes, que nous devons bâtir un projet au service du joueur, et ce, en collaboration étroite avec les structures qu'il fréquente et donc avec les clubs, les Centres de Formation et les Académies. C'est Didier Retière et Sébastien Piqueronnies qui ont impulsé cette évidence et, ce, malgré les réticences qu'on a connu par le passé. Ce qui se traduit aujourd'hui par une relation de confiance entre deux entraîneurs, plutôt deux co-entraîneurs, je dirai même deux collègues de travail, afin d'accompagner au mieux le parcours individuel du joueur ou de la joueuse mais aussi celui de nos équipes respectives.

MISE EN PLACE DES JIFF

QUESTIONS À PIERRE-YVES REVOL,

PRÉSIDENT DU CASTRES OLYMPIQUE ET ANCIEN PRÉSIDENT DE LA LNR (2008-2012)

Les JIFF, c'est l'histoire d'une réforme qui a suscité de nombreuses polémiques au moment de sa création en 2010, mais qui semble, aujourd'hui, être définitivement ancrée dans le fonctionnement des clubs. L'objectif de la LNR était de redonner une place importante à la formation, au profit des clubs eux-mêmes, bien sûr, mais aussi de l'équipe de France. Rencontre avec celui qui est à l'origine de la naissance des JIFF.

Quel était l'objectif poursuivi quand la LNR, que vous présidiez, décide de créer les JIFF ?

Il s'agissait de privilégier la formation en imposant aux clubs professionnels un quota de joueurs issus de leur propre filière de formation. Selon nous, c'était une solution pour, à moyen terme, permettre à l'équipe de France de disposer d'un potentiel de joueurs sélectionnables plus important et compétitifs. À l'époque, en 2010, à certains postes comme pilier droit et ouvreur, par exemple, il n'y avait comme titulaires réguliers que deux ou trois joueurs sélectionnables dans le TOP 14. Le constat était simple : avec 40% de joueurs étrangers dans nos clubs, nos jeunes talents ne pouvaient guère s'exprimer. Nous avons donc recherché le système le plus cohérent possible pour rester conforme aux directives européennes en matière de droit du travail - en tenant compte de l'arrêt Bosman - mais qui nous permettrait de changer le cours des choses assez rapidement.

Comment les présidents ont-ils réagi ?

Certains grands présidents de clubs n'ont guère apprécié ce dispositif contraignant. Mais il me semblait que cette mesure était d'intérêt général

et je l'ai donc imposée. Aujourd'hui, plus personne ne la remet en cause dans son fondement car c'est sans doute l'un des facteurs, ce n'est pas le seul bien sûr, qui a contribué à l'amélioration sensible des performances de notre équipe nationale. J'ai toujours été convaincu de la pertinence du dispositif car il était évident que nous n'avions pas assez de joueurs sélectionnables à certains postes d'une part et que d'autre part, sans nier l'intérêt de l'apport de bons joueurs étrangers, nous étions allés trop loin dans certains effectifs qui comprenaient parfois une grande majorité de joueurs non sélectionnables. À l'époque, souvenez-vous du Toulon de Bernard Laporte qui n'avait que très peu de joueurs sélectionnables.

Une réforme qui aura du mal à passer au point que même les médias s'en mêlent à l'image du site de l'Express qui titre le 29/12/2010 :

*Le JIFF, la fausse bonne idée du rugby français
« Appliqué depuis cet été, ce système censé favoriser l'émergence de nouveaux joueurs français est un coup d'épée dans l'eau ».*

Oui, il a fallu vaincre de nombreuses réticences, c'est vrai. Certains entraîneurs craignaient d'être moins compétitifs et certains présidents estimaient que nous voulions trop réguler et rogner leurs libertés. Des menaces de recours puis des démarches auprès de la commission européenne ont été tentés pour le faire abroger mais notre système était bien conçu car il prenait effet dans le temps et respectait le principe de proportionnalité. Il convient de noter que nous l'avons aussi mis en place progressivement car nous avons pris en compte le fait que les clubs avaient des engagements pluri annuels avec des joueurs. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il n'a pris son plein effet qu'en différé au bénéfice de l'équipe de France. En fait, il fallait faire preuve de patience.

QUESTIONNAIRE DE SATISFACTION

TECHXV MAGAZINE



Depuis plus de 13 ans, nous proposons à nos lecteurs et lectrices un **apport technique et une expertise sur le métier de l'encadrement sportif**. Pour nous permettre de **vous offrir un magazine toujours plus satisfaisant**, nous souhaiterions, à travers un **court questionnaire**, avoir votre retour et vos suggestions **pour nous améliorer** sur :

- **La lecture**
- **La présentation**
- **Le contenu**
- **L'appréciation globale**

**C'EST GRÂCE À VOTRE FIDÉLITÉ
ET À VOTRE SOUTIEN QUE NOTRE MAGAZINE
CONTINUERA À GRANDIR.**



**Flashez le QR code
et répondez-nous !**

« TOUS LES VOYANTS SONT AU VERT »



Photo © V. Pulido

QUESTIONS À MATHIEU CODRON,

CONSEILLER TECHNIQUE NATIONAL ET COORDINATEUR DU DÉVELOPPEMENT DE LA PRATIQUE FÉMININE

Alors qu'il vient d'entamer sa troisième saison en tant que Conseiller technique National et Coordinateur du développement de la pratique féminine, Mathieu Codron évoque les bilans de l'action menée et les perspectives.

Quel constat avez-vous fait lors de votre prise de poste ?

Que notre sport plaisait aux femmes et aux filles, et qu'il y avait une réelle volonté de leur permettre de plus le pratiquer et de s'investir dans les différentes fonctions qui existent dans un club. Ce qui manquait, c'était de structurer tout ça et d'accompagner les clubs pour bien les accueillir, les entraîner, leur donner accès au même type de structures que les garçons, et aux mêmes types de formations en ce qui concerne les éducateurs et entraîneurs.

Où en êtes-vous aujourd'hui ?

Tous les voyants sont au vert dans le sens où il y a des progressions partout (30 000 pratiquantes, un peu plus de 37 000 licenciées) même si nous sommes encore loin du foot, du hand et du basket qui tournent autour de 170-180 000 licenciées. Ce sont des sports plus anciens, très scolaires mais même s'il reste du travail pour les rejoindre, nous avançons et sommes sur une bonne dynamique. Nous avons 25% d'augmentation des effectifs (+74% depuis 2017), 32% d'augmentation des pratiquantes. Nous avons une forme de pratique assez variée avec une pratique loisir qui a presque doublé ce qui permet aux femmes de continuer à jouer avec moins de contraintes que la compétition. Aujourd'hui, 86% des clubs accueillent au moins une fille contre 59% il y a 10 ans et c'est très bien.

Quelle sera la prochaine étape ?

Accompagner les clubs, les entraîneurs et éducateurs en sachant que le rugby pratiqué par les femmes et les hommes est le même. Sur l'aspect joueuses, comme pour les garçons, la filière évolue et est mixte depuis 2017, ce qui permet d'avoir presque 200 filles qui s'entraînent tous les jours dans les structures en faisant école et sport. C'est une plus-value et les résultats des équipes de France jeunes s'en ressentent. Mais nous voulons aller plus loin. La FEP (Fédération des Entraîneurs Professionnels, NDLR) a mis en place un document sur le sport féminin. On peut faire évoluer le statut de la joueuse car nous sommes un peu comme les garçons il y a 20 ans, avec des filles qui s'entraînent tous les jours mais avec un statut complètement amateur. Ça, c'est par rapport au haut niveau et par rapport au développement, c'est continuer à féminiser. Autant le nombre de pratiquantes augmente, autant le nombre de femmes entraîneuses, dirigeantes et arbitres augmente aussi mais pas aussi vite que nous l'aimerions. Donc ce sont vraiment, dès à présent, les pistes de travail pour les années à venir pour avoir plus de femmes entraîneuses, dirigeantes, arbitres, éducatrices. Et pas forcément pour que les femmes entraînent ou arbitrent des femmes mais pour qu'elles s'investissent dans le rugby.

Doit-on obliger les clubs professionnels à disposer d'une équipe féminine ?

Ce qui est sûr, c'est qu'aujourd'hui, tous les clubs pros commencent à s'impliquer dans la pratique féminine. C'est forcément une bonne chose car c'est la vitrine et cela montre que les filles ont le droit de pratiquer autant que les garçons. Mais je ne suis pas certain qu'il faille l'imposer car c'est en train de se faire naturellement et quasiment toutes les associations des clubs pros ont des équipes féminines. Mais que ce

soit avec les clubs pros ou les autres, il faut trouver le bon équilibre et ne pas créer des structures pour créer des structures. La priorité est de pérenniser celles qui existent et d'en créer d'autres progressivement pour mailler tout le territoire.

Les centres de formation doivent-ils être mixtes ?

Qui dit statut dit quelle structure ? Aujourd'hui, les clubs féminins d'élite n'ont pas de centre de formation agréé auprès du Ministère. Cela ne concerne que les garçons mais quel que soit le sport. L'idée est de tendre vers ça, de pouvoir avoir une convention avec le club et être aidé pour les études, le logement et avoir une structure d'entraînement officielle et un statut reconnu. Un peu dans la même idée de ce que nous avons fait avec les Académies Pôle Espoirs avec une partie de travail en commun et une partie séparée. Aujourd'hui, ce qui n'est pas évident, c'est que la joueuse d'élite 1 n'a pas de statut reconnu donc pour négocier auprès des universités ou des employeurs, ce n'est pas simple quand on n'a pas le statut de haut niveau d'avoir des avantages et un aménagement d'emploi du temps.

Quelles sont les spécificités du rugby féminin ?

J'ai créé, avec la Fédération, une mallette pédagogique dans laquelle nous allons avoir les différentes ressources techniques, tactiques, mais aussi physiques, physiologiques et mentales. Selon des études, les filles ont trois fois plus de chances de se faire les croisés que les garçons. C'est lié à la morphologie du corps féminin avec un ratio différent des ischio-jambiers par rapport aux quadriceps, une flexion de jambes moins importante. Donc pour nous, il nous paraît vraiment important d'accompagner les entraîneurs et éducateurs de clubs avec cette donnée-là. Il y a plein de petites situations d'entraînement pour préparer les filles à l'effort, qui sont aussi valables

pour les garçons. Tout ce travail de proprioception, qui n'est pas forcément fait dans les clubs, est très important.

Est-il possible d'envisager la création de sections purement féminines comme au football ?

Au foot, elles sont 155 000 pratiquantes. À la Fédération, la volonté, aujourd'hui, est la mixité des écoles de rugby jusqu'à moins de 12 ans. Médicalement, il n'y a pas de différence majeure entre une petite fille et un petit garçon de 10 ans donc pas de contre-indication à ce qu'ils jouent ensemble. Après, nous aimerions, à partir de la catégorie moins de 15 ans, avoir plus de temps entre filles. Cela dépendra de l'augmentation des effectifs. Nous ne sommes pas encore assez équilibrés au plan national pour instaurer l'obligation qu'en moins de 15 ans, les filles jouent contre les filles. Par contre, la Fédération propose, avec le challenge moins de 15 ans féminin, des temps où les filles ne jouent qu'entre elles.



Photo © V. Pulido

Dans les centres de suivi, garçons et filles fonctionnent ensemble notamment sur le travail technique, tactique et de jeu en opposition adaptée. Depuis 2017, une fille peut avoir une structure de haut niveau pas très loin de chez elle, avec 19 Académies Pôles Espoirs mixtes et 5 APE filles.

Il y a par conséquent une réelle volonté d'impliquer les filles dans tous les projets de la Fédération.

L'ESPRIT BLEU



Photo © J. Poupart - FFR

Avant de découvrir la Carte Blanche offerte à Michel Ambal, directeur récemment retraité du Centre de Formation de l'US Montauban (1997/2022), et de refermer ce numéro, le DTN, Olivier Lièremont, nous apporte un dernier éclairage sur la filière de formation.

« Nous sommes à ce jour tous réunis autour de la table avec une seule préoccupation, l'accompagnement du joueur et de la joueuse vers le très haut niveau. Tout le monde bosse ensemble depuis les écoles de rugby jusqu'aux équipes de France en passant par les clubs amateurs, les Académies, les Centres de Formation, et les 30 clubs professionnels. Les tensions, qui, par le passé, ont abimé le climat entre la FFR et la LNR, sont enterrées. Restait un dernier maillon, le XV de France. Et là,

on constate que la méthode de Fabien Galthié et de son staff s'appuie sur cette filière, la met en valeur par ses résultats. Je suis convaincu que Fabien sublime le projet, renforce le lien avec les clubs et les territoires qu'il visite régulièrement. Son projet est pour moi l'incarnation du système de performance des équipes de France. Notre politique envers les jeunes est d'une certaine manière validée par cette relation que le staff entretient avec l'ensemble du rugby amateur comme professionnel. De l'avis général, la filière de formation fonctionne, 85% des 42 joueurs retenus par le sélectionneur sont passés par les équipes de France de jeunes, preuve que l'Esprit Bleu est bel et bien vivant. Il faut désormais stabiliser le projet, faire des bilans réguliers grâce aux outils d'analyse que nous avons mis en place, suivre au plus près la pertinence de notre politique sportive. »

Michel AMBAL

FONDATEUR...

On a créé le CDF de l'US Montauban en 1998. Ce n'était pas une obligation fédérale mais on avait conscience qu'il devenait vital de faire évoluer les structures du club pour rester compétitifs.

Le projet émanait de l'idée qu'on se faisait de la formation d'un jeune afin qu'il puisse acquérir progressivement les bases techniques, physiques et mentales d'un professionnel. Il a donc fallu tout construire : sélectionner des joueurs, déterminer des objectifs sportifs, physiques et techniques, planifier des séances supplémentaires aux entraînements collectifs, se rapprocher des établissements scolaires et universitaires, contacter des médecins afin d'organiser le suivi médical individualisé.

Cela semble, aujourd'hui, évident mais c'était nouveau il y a 25 ans.

Mon souci, devant la charge croissante d'entraînements, était que chaque joueur puisse concilier avec succès sa pratique avec de vraies études diplômantes. C'est le triple projet : la réussite extra-sportive, sportive, humaine et citoyenne.

En 2002, on a fait partie des premiers clubs à recevoir l'agrément par le Ministère de la Jeunesse et des Sports. Le cahier des charges nous a permis de mieux nous structurer. Jusqu'en 2007, j'entraînais, m'occupais du suivi scolaire, de l'administratif, du fonctionnement sportif du club tout en étant directeur... de l'école élémentaire de Sapiac ! J'étais entouré de bénévoles exceptionnels. Seul le préparateur physique était salarié.

Avec un niveau de jeu toujours plus exigeant, il a fallu recruter des entraîneurs, préparateurs physiques, administratifs tous diplômés, et je suis devenu salarié à plein temps. Le métier a changé. Le staff de l'Association s'est professionnalisé. L'homme à tout faire est devenu manager. Mais les infrastructures n'ont pas évolué comme on l'aurait souhaité. Longtemps, le premier logement à l'arrivée d'un joueur fut ma maison. Des joueurs comme Ibrahim Diarra, venant de Bobigny, y ont passé quelques semaines, d'autres quelques mois, certains une saison entière. Ce fut parfois lourd à assumer, mais on n'avait pas d'autres choix, et je voulais que le joueur se sente bien accueilli, que ses parents soient rassurés.

Le profil de directeur du CDF a bien changé. Au début, il était occupé majoritairement par des anciens joueurs ou entraîneurs. Avec la multiplication des compétences, les staffs se sont diversifiés, rajeunis et féminisés.

Le CDF est devenu un maillon incontournable du cursus du jeune joueur. Il doit le préparer à devenir un sportif de haut niveau muni de compétences intellectuelles, sociales et mentales pour réussir sa vie de citoyen.

Ce fut mon ambition pendant 25 ans. Je m'y suis employé sans compter, avec passion et en ressentant toujours une émotion particulière chaque fois qu'un jeune issu de notre club a joué dans l'équipe professionnelle.

CARTE BLANCHE

LA TACTIQUE DU CLIC

PHASE 1

PREMIER RIDEAU
DE LECTURE



PHASE 2

CONCENTRATION
DES INFORMATIONS,
PRÉPARATION
DES STRATÉGIES...

PHASE 3

CONSULTATION
DU SITE INTERNET



www.techxv.org



JE M'ENGAGE

TECHXV
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY